

St Vincent de Paul et les cinq vertus fondamentales

par Jean-Pierre Renouard, C.M.

Province du Toulouse

Il est commun d'entendre affirmer par les familiers de St VINCENT de PAUL qu'il n'a rien écrit de méthodique. Et ils ont raison. Ce saint ne sent pas la nécessité de la systématisation. Il est plus Animateur que Maître. Son grand livre de chevet est celui de l'expérience. Il vit les événements, regarde les personnes, voit les situations de détresse et partage à ses interlocuteurs et correspondants ce qu'il ressent et ce qui le pousse à l'action. Il est avant tout et pour tout un homme d'action : « Totus opus nostrum in operatione consistit » (XII, 41)¹. Néanmoins il sait transmettre une doctrine et se faire enseignant. Ne serait-ce que pour les siens. Nous devons faire d'autant plus attention quand il se livre à cet exercice d'enseignant. Dans ce cas-là il parle plus qu'il n'écrit.

Un petit livret portatif (de 10,5 sur 5 cm environ) fait exception et propose une visée plus construite et organisée : il s'agit du livret des "Règles Communes de la Congrégation de la Mission"². St Vincent les a fait vivre, expérimenter pendant trente-trois ans avant de les écrire et de les distribuer à ses confrères le 17 mai 1658, au cours d'une conférence mémorable (XII, 1 à 14). Il a d'ailleurs une histoire d'impression. Même quand il se résout à publier, à fixer sa pensée par l'imprimerie, St Vincent ne le fait qu'après vérification par la pratique. La vie doit d'abord vérifier l'écrit. C'est une constante absolue chez lui, une règle d'or en somme. Ce petit livret des Règles, devenu

¹ Pour les textes de St Vincent, nous avons 14 volumes, 8 de lettres (Volumes I à VIII), 2 d'entretiens aux Filles de la Charité (Volumes IX et X), 2 de conférences aux Missionnaires (Volumes XI et XII), 1 de documents (volume XIII) et 1 de tables (Volume XIV) mis en page par M. Pierre COSTE, prêtre de la Mission, des années 1920 à 1925 chez Gabalda. En 1960, le Père André DODIN a fourni un volume de 144 lettres dans un numéro spécial de la revue "Mission et charité". Dans cette étude-ci, chaque chiffre romain indique le volume et le chiffre arabe la page, comme il est de coutume.

² "Regulae seu constitutiones communes Congregationis Missionis", Parisiis 1658, in 24.

aujourd'hui source des nouvelles Constitutions de la Congrégation de la Mission, offre un document de 12 chapitres de quelques paragraphes chacun³. Le chapitre II est particulièrement important en ce qui concerne la spiritualité vinctentienne. Il traite des Maximes Évangéliques, de ces attitudes spirituelles aux manifestations concrètes dont le disciple doit se revêtir pour être vrai et bon missionnaire. *“La doctrine de Jésus-Christ ne peut jamais tromper, au lieu que celle du monde porte toujours à faux”*⁴. Il propose “la recherche du Royaume de Dieu” par le culte de la Providence et de la confiance, l’accomplissement en toute occasion de “la volonté de Dieu”, l’attention à la simplicité et à la prudence, la pratique de la douceur, de l’humilité, de la mortification de “sa volonté propre, le renoncement à son jugement propre et tous à ses sens”, “à l’affection immodérée de ses parents”, la culture de la vertu d’indifférence, la recherche de l’union en veillant à une certaine “uniformité”, l’accomplissement des “actes de la charité”, l’acceptation des calomnies...

Bref, il s’agit de faire tout son possible *“pour garder toutes ces maximes évangéliques, comme étant très saintes et utiles, y en ayant toutefois entre elles qui nous sont plus propres que les autres, à savoir celles qui recommandent spécialement la simplicité, l’humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes”*⁵.

Voilà donc les “vertus fondamentales”. St Vincent pointe le doigt dessus en insistant d’une façon toute particulière : *“La Congrégation s’y étudiera d’une manière plus particulière, en sorte que ces cinq vertus soient comme les facultés de l’âme de toute la congrégation, et que les actions d’un chacun de nous en soient toujours animées”*⁶.

Les Constitutions de 1980-1984 ont résumé avec plus ou moins de bonheur l’essentiel de ce que contient ce chapitre II mais elles le condensent, en cite le cœur et lui font référence explicite. Nous avons donc là le meilleur de la tradition vinctentienne.

Ces cinq vertus ne constituent pas tout l’esprit de la Mission mais elles en sont les conséquences directes : elles dégagent le profil du Missionnaire. Cette remarque est d’importance. Dans des textes de haute valeur, dans des ouvrages de personnalités importantes, dans

³ Cap. I : “de fine et instituto Congregationis” - Cap. II : “de documentis evangelicis” - Cap. III : “de paupertate” - Cap. IV : “de castitate” - Cap. V : “de obedientia” - Cap. VI : “de iis quae ad in firmos spectant” - Cap. VII : “de modestia” - Cap. VIII : “de mutua nostrum conversatione” - Cap. X : “de piis exercitiis in Congregatione observandis” - Cap. XI : “de missionibus caeterisque congregationis functionibus erga proximum obeundis” - Cap. XII : “de nonnullis mediis et adiumentis ad praedictas functiones obeundas requisitis”.

⁴ *Regulae Communes*, cap. II, § 1.

⁵ *Reg. Com.*, cap II, § 2 à 14.

⁶ *Reg. Com.*, cap. II, § 6

des raccourcis intéressants, on a pu laisser croire que nous avions là le résumé de l'esprit vincentien. Cette démarche est fautive et nous avons à situer ces vertus à leur bonne place dans le contexte d'une spiritualité qui balaie large. Nous avons une tendance à la simplification qui peut se révéler dangereuse à la longue. Ainsi, par exemple, de la fin de la Congrégation de la Mission. On a vécu de longs mois de réflexion personnelle et collective, deux années de travaux intensifs de deux mois d'été, précédés de cinq années d'allées et venues entre une commission centrale et les communautés pour aboutir au texte célèbre du paragraphe 1 des Constitutions : « *La fin de la Congrégation de la Mission est de suivre le Christ Évangéliste des pauvres. Cette fin se réalise lorsque, fidèles à saint Vincent, Confrères et Communautés :*

- 1° *s'emploient de toutes leurs forces à se revêtir de l'esprit du Christ (RC I, 3) pour acquérir la perfection convenable à leur vocation (RC XII, 13) ;*
- 2° *s'appliquent à l'évangélisation des pauvres, surtout des plus abandonnés ;*
- 3° *aident à la formation des clercs et des laïcs, les amenant à prendre une part plus grande dans l'évangélisation des pauvres ».*

Or, dans la pratique, on entend un raccourci abusif se mettre en place au fil des ans : « La Congrégation est faite pour les pauvres ! ». C'est vrai et c'est faux. La Congrégation a pour bien privilégié les pauvres sans cesser de tendre à leur évangélisation. Mais son véritable but se décline autrement : elle a pour mission de « suivre le Christ, Évangéliste des pauvres » et toute sa vie et celle de chacun de ses membres appelle une imitation du Christ. Imitation aux accents béruillien et qui suppose une configuration jusque dans l'agir missionnaire. Le père Koch nous indique l'essentiel de ces insistances :

« Pour exprimer ces deux manières, BÉRULLE utilise fréquemment deux mots qui se trouvent quelques fois dans la Bible (en latin) : adhérer, en Deutéronome 11,22 ; 13,4 et 30,20 ; Psaume 72(73),28 ; 1 Corinthiens, 6,17 ; et son substantif adhérence, et imiter, quatre fois dans saint Paul, 1 Thessaloniens 1,6 ; 2 Thessaloniens 3,7 ; 1 Corinthiens 4,16 et 11,1. Chez Bérulle, imiter, imitation, apparaît presque aussi souvent qu'adhérer, adhérence, dans les Index des divers volumes »⁷.

⁷ Voir Bernard Koch dans FAMVIN, site francophone de la Congrégation de la Mission : *Bérulle et St Vincent*, N° 13

Nous avons à bien assimiler la réalité exigeante de l'imitation du Christ qui nous vient du probable Thomas a Kempis, l'auteur du livre de l'Imitation, par Bérulle interposé. « *St Vincent cite et recommande la lecture de l'Imitation de Jésus-Christ, mais il utilise aussi "imiter" et "imitation" dans l'esprit de Bérulle. Tout comme lui, Monsieur Vincent vise l'imitation de Jésus surtout dans ses vertus, dans la vie intérieure et le renoncement, beaucoup plus que ses activités de guérisons et de prédication, qui suivront plus facilement si nous sommes d'abord pénétrés de l'esprit, des dispositions, des états de Jésus* »⁸.

La dimension première de la Congrégation est d'ordre mystique, puisque christologique, et pour l'avoir quelquefois oublié, elle court de graves dangers de délitement et de désertification spirituels. St Vincent le savait bien qui partait en guerre contre les contrefaçons : « *Notre vocation donc est une continuation de la sienne (celle de Jésus-Christ) ou, pour le moins, elle lui est rapportante dans ses circonstances. Oh ! Quel bonheur, mes frères ! Mais quelles obligations de nous y affectonner !*

Un grand motif donc que nous avons pour cela, c'est la grandeur de la chose : faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres. Oh ! que cela est grand ! Mais que nous soyons appelés pour être consorts et participants aux desseins du Fils de Dieu, cela surpasse notre entendement. Quoi ! Nous rendre, je n'oserais le dire tant y a, c'est un office si relevé d'évangéliser les pauvres, que c'est, par excellence, l'office du Fils de Dieu, et nous y sommes appliqués comme des instruments par qui le Fils de Dieu continue de faire du ciel ce qu'il a fait sur la terre. Grand sujet de louer Dieu, mes frères, et de le remercier incessamment de cette grâce ! » (Sur la fin de la Congrégation de la Mission 6 décembre 1658 - XII, 80).

Ceci bien rappelé, pour répondre à l'aimable invitation du directeur de cette revue :

1. Quel est l'esprit de la Mission ?
2. Quel est le contenu des cinq vertus ?

Deux étapes dans la démarche que nous entreprenons et qui se veulent complémentaires.

D'autres se chargeront de dire comment on peut les actualiser et surtout comment elles se vivent aujourd'hui.

⁸ *Idem op. cit.*

I. L'ESPRIT DU CHRIST, L'ESPRIT DE LA MISSION

Nous le redisons avec force : pas le moindre traité de spiritualité chez M. Vincent. Pourtant le lecteur averti et scrupuleux va finir par trouver des constantes dans la vie, les lettres et les interventions orales de St Vincent. Il a des convictions très fortes qui délivrent une pensée à laquelle nous pouvons — en évitant de le trahir — donner organisation et corps.

a) *Le Christ, Envoyé et Serviteur du Père*

A partir de l'expérience de Folleville et de Châtillon et des deux réalités qui donnent force et cohésion à son action, "Mission et Charité", St Vincent en vient tout naturellement à se tourner vers le Christ, Missionnaire et Serviteur. Ce Christ est au centre de sa vie. Il l'irradie, la stimule et surtout lui donne un sujet d'imitation.

Monsieur Vincent présente le Christ comme lui-même se présente : "l'Évangéliste des pauvres", "le Missionnaire des pauvres", "l'Envoyé du Père". Il s'agit d'Isaïe 61,1 repris par Luc 4,18. Huit fois, dans les textes que nous possédons, St Vincent rappelle cet épisode néo-testamentaire auquel il réfère la fondation de la Congrégation de la Mission : "Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres" (XI, 32 ; XI, 108 ; XI, 135 ; XI, 315 ; XII, 3 ; XII, 79 ; XII, 90 ; XII, 367). Le Seigneur est chargé de porter la Bonne Nouvelle qui libère et le Missionnaire ne doit pas faire autre chose : "*Notre fin est de travailler au salut (des pauvres), à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul véritable Rédempteur et qui a parfaitement rempli ce nom aimable de Jésus, c'est-à-dire de Sauveur... Pendant qu'il vivait sur la terre, il portait toutes nos pensées au salut des hommes ; et il continue encore dans les mêmes sentiments, parce que c'est là, qu'il trouve la volonté du Père*"⁹.

Cette Mission du Christ s'inscrit au cœur de la conscience de St Vincent et mobilise ses énergies. Jésus est l'Envoyé du Père ; à sa suite nous sommes ses nouveaux envoyés. Pour le Père Morin, excellent lecteur et vulgarisateur de M. Vincent, Jésus est le Missionnaire-Type¹⁰ qu'il rencontre chaque jour dans son ministère. Il suit le Christ, Évangéliste des pauvres au sens de la « sequela Christi » d'où ce merveilleux raccourci qu'il a su trouver un jour, et donner

⁹ "La vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de Paul" — F. Lambert, Paris 1664 — Abelly (3 tomes en un volume). Cet ouvrage fondamental et incontournable a été reproduit à l'identique en 1981 ; on peut le trouver à la Procure de la Congrégation de la Mission - 95, Rue de Sèvres - 75006 PARIS. Les références à ce livre seront toujours indiqués par le nom de l'auteur "Abelly" suivi de l'indication du livre, puis du chapitre et enfin de la page : ici ABELLY I, III, p. 89-90.

¹⁰ "Vincent de Paul, son expérience spirituelle et la nôtre", p. 57.

comme signe de ralliement à ses missionnaires : « *Jésus-Christ est la Règle de la Mission* » (XII, 130).

Jésus-Christ est aussi Serviteur. Il ne s'est pas contenté de prêcher les pauvres. Il les a servis. Cette deuxième fonction du Christ s'ancre sur la scène du lavement des pieds où Jésus se met à genoux devant ses Apôtres et prononce le fameux « *exemplum dedi vobis* » (Jean 13,15). Ce Christ renvoie les Missionnaires à un rôle qui n'est pas subsidiaire mais partie intégrante. Il s'agit de vivre au quotidien Matthieu 25,31 à 46 dont le sommet se trouve au célèbre verset 40, éminemment vinentien : « *Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Il exhorte ses confrères à travailler de cette manière, dans la célèbre conférence du 6 décembre 1658, dite souvent "conférence- testament" où il tance les siens avec force :

« S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je répons que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui... Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et ce que Notre Seigneur a pratiqué, et c'est aussi ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres... » (XII, 87-88).

Aux Filles de la Charité, il expliquera aussi : « *Les pauvres sont nos seigneurs. Oh ! oui, mes sœurs, ce sont nos maîtres* » (IX, 119). Il reprend la formule des vœux des Hospitaliers d'Italie comme formule de référence qui dit textuellement : « *Je fais vœu... de servir nos seigneurs les pauvres* » (IX, 25).

Cette même tournure se retrouve dans ses conférences à ses confrères. On cite le plus souvent dans la littérature spirituelle cet extrait significatif :

« Tournez la médaille et vous verrez par les lumières de la Foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est présenté par ces¹¹ pauvres... O Dieu ! qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite » (XI, 32).

Son expérience spirituelle prend ici un raccourci lourd de sens et d'engagement : Jésus-Christ est dans le pauvre ; le pauvre, c'est Jésus-Christ. Ce sont les deux faces d'une identification voulue par le Christ

¹¹ On remarque le pronom démonstratif : "ces pauvres" et non ceux que l'on pourrait rêver ou espérer. Les pauvres nous sont donnés ; nous ne les choisissons pas. Ils sont notre lot.

lui-même. On dirait aujourd'hui, dans une théologie plus ouverte : le pauvre est le sacrement du Christ, la présence réelle du Christ pauvre. Son dénuement le plus grand n'est-il pas lorsqu'il est élevé sur la Croix ? De façon paradoxale, il est alors celui qui attire tous les hommes et qui reconnaissent dans son acte d'amour extrême, sa divinité. St Vincent ne s'y trompe pas quand il propose cet amour parfait à ses confrères :

« Regardons le Fils de Dieu ; oh ! quel cœur de charité ! quelle flamme d'amour ! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus. O Sauveur ! Ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même ? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous ; y a-t-il un amour pareil ? Mais qui pourrait aimer d'une manière tant suréminente ? Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit si épris de l'amour des créatures que de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps sujet aux infirmités Et pourquoi ? Pour établir entre nous par son exemple et sa parole la charité du prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et qui a fait cette production admirable de notre rédemption. O messieurs, si nous avions un peu de cet amour, demeurerions-nous les bras croisés ? Ceux que nous pourrions assister, les laisserions-nous périr ? Oh ! non, la charité ne peut demeurer oisive ; elle nous applique au salut et à la consolation des autres » (XII, 264-265).

Jésus est le divin exemplaire, celui qu'il faut longuement contempler pour se revêtir de ses sentiments et sa tendresse. Sentiments de compassion et de miséricorde, disions-nous tout à l'heure. Les missionnaires sont *« choisis de Dieu comme instruments de son immense et fraternelle charité, qui se veut établir et dilater dans les âmes »* (XII, 262).

b) *Le Christ, hommage parfait du Père*

En contemplant le Christ, St Vincent le trouve aussi dans sa relation au Père et à l'Esprit et donc à la Trinité. Elle est la source et la fin de toute la dynamique spirituelle de St Vincent. La Congrégation de la Mission est tenue à honorer *« d'une façon toute particulière, les ineffables mystères de la Très Sainte Trinité et de l'Incarnation »*¹².

¹² Règles Communes de la Congrégation de la Mission X § 2 qui proposent de les honorer : 1° en produisant souvent du fond du cœur des actes de

St Vincent présenterait presque le Christ comme « Adorateur du Père », ce qui est d'inspiration béruillienne. « A la suite de Bérulle encore, il considérait Jésus comme le premier adorateur du Père, le modèle des hommes religieux, mais toujours en lien avec son amour pour les hommes. Le passage le plus typique est en même temps le plus court, vers la fin d'une élévation sur la grandeur du ministère de la formation des prêtres, dont manque la date : Oh ! que vous êtes heureux de servir à Notre-Seigneur d'instrument pour faire de bons prêtres, [...] ces Messieurs, appelés au plus haut ministère qui soit sur la terre, par lequel ils doivent exercer les deux grandes vertus de Jésus-Christ, c'est à savoir la religion vers son Père et la charité vers les hommes » (VI, 393)¹³.

Pour lui, l'état de religion est dépendance à l'égard du Père. Le Christ est le Fils qui par sa nature de Fils rend hommage au Père. Il reçoit sa vie, son être de Dieu lui-même. Par sa prière et son action, il lui rend toute adoration, toute louange. On est proche du Christ de Bérulle, présenté souvent de façon réductrice, en qui Dieu agit : « *Son action s'insère parmi les actions des hommes* »¹⁴.

Pour St Vincent, Jésus reçoit tout du Père ; il est totalement dépendant de lui. Il reconnaît que le Père est l'auteur et le principe de tout le bien qui est en lui (XII, 109). Il est envoyé par lui au prix d'un amour coûteux (X, 85). On est presque dans la théologie contemporaine de « *la souffrance de Dieu* »¹⁵. Jésus rend toute grâce à son Père par son obéissance. Car le Fils est uni au Père, dans une intimité parfaite, non seulement en tant que Verbe mais en tant qu'homme (XII, 147-148). Nous atteignons ici la relation d'amour de Jésus à son Père : il accomplit sa volonté (XII, 109).

Il va de soi que cette relation privilégiée, prototype de toute relation humaine, entre le Père et le Fils s'épanouit dans la personne vivante de l'Esprit. Vincent contemple souvent le Saint-Esprit, union du Père et du Fils et la donne comme modèle à ses communautés naissantes.

foi et de religion sur ces mystères ; 2° en offrant tous les jours à leur honneur quelques prières et bonnes œuvres, et particulièrement en célébrant leurs fêtes avec le plus de solennité et de dévotion qu'il nous sera possible ; 3° en nous étudiant soigneusement à faire, soit par nos instructions, soit par nos exemples, que les peuples les connaissent, les honorent, et les aient en grande vénération.

¹³ BERNARD KOCH site FAMVIN, *op. cit.*

¹⁴ Cf. RENÉ BOUREAU, *L'Oratoire en France*, Cerf, 1991, p. 31 à 35.

¹⁵ « Croire en un Dieu qui souffre, c'est rendre le mystère plus mystérieux, mais de façon plus lumineuse ; c'est chasser une fausse clarté pour lui substituer 'd'éclatantes ténèbres' » (FRANÇOIS VARILLON, *La souffrance de Dieu*, Le Centurion, p. 23).

c) *Le Christ, garant de l'amour du Père*

Jésus est garant de l'amour du Père en accomplissant son œuvre. Voilà encore une idée force chez M. Vincent. Il est soucieux de l'honneur de Dieu. *"Dieu est Dieu"* dit Bérulle. L'âme doit s'étonner de sa grandeur et louer, bénir, admirer et s'incliner devant lui. Vincent, toujours plus pragmatique, vise à plus de concret : travailler à l'avènement du Royaume dans le cœur des hommes et des pauvres, être soucieux de justice est son souci premier. C'est de fait rendre gloire à Dieu : *"Je prie Dieu tous les jours, deux ou trois fois, qu'il nous anéantisse si nous ne sommes utiles pour sa gloire"* (XI, 2). Comme nous avons eu l'occasion de l'écrire déjà, *"le repère ultime de la vocation missionnaire réside toujours en une question qu'il faut savoir se poser avant d'entreprendre : 'Si cela se fait, Dieu en sera-t-il glorifié ?'"* (XIII, 629). Et à Bernard Codoing chargé de "discuter" l'approbation des vœux de la Congrégation, à Rome, il écrit : *"Cherchons la gloire de Dieu ; il fera nos affaires"* (III, 263)¹⁶. *"Souvent il parlera du 'bon plaisir' de Dieu, autre manière de parler 'très grand siècle' de la volonté de Dieu. Pour lui, cette volonté divine s'accomplit de façon éminente par l'évangélisation des pauvres. En cela, il est très personnel, il colle à l'Évangile et il renouvelle la spiritualité"*. Et si nous en doutions, en voici la preuve parmi d'autres :

« Oh ! quel bonheur, quel bonheur, Messieurs, de faire toujours et en toutes choses la volonté de Dieu ! N'est-ce pas faire ce que le Fils de Dieu est venu faire sur la terre, comme nous avons déjà dit ? Le Fils de Dieu est venu pour évangéliser les pauvres ; et nous autres, Messieurs, ne sommes-nous pas envoyés pour le même sujet ? Oui, les missionnaires sont envoyés pour évangéliser les pauvres. Oh ! quel bonheur de faire sur la terre la même chose que Notre-Seigneur y a faite, qui est d'enseigner le chemin du ciel aux pauvres ! » (XI, 315).

d) *Le Christ, ouvrier du Père*

Le Missionnaire, selon St Vincent, doit continuer l'œuvre du Christ. Il est son relais, son prolongement. Travailler, travailler ; agir, agir, tel est son mot d'ordre. Il reprend volontiers sa phrase lapidaire : *"Totus opus nostrum in actione consistit"*, *"toute notre œuvre est dans l'action"* (XI, 41) ; il veut une piété laborieuse, "aux manches retroussées"¹⁷. Par nos œuvres, nous montrons à Dieu que nous

¹⁶ COLLECTIF, *Monsieur Vincent, témoin de l'Évangile*, Animation Vincentienne - 16, Grande Rue St Michel - 31400 TOULOUSE; J.-P. RENOARD, *La gloire de Dieu et le Règne de Jésus-Christ*, p. 87 à 98.

¹⁷ L'expression est du Père Jean Morin, C.M., qui a laissé de nombreuses notes manuscrites. Il faut dire aussi par ailleurs, mais il est impossible d'être

l'aimons. Par une offensive tous azimuts serions-nous tentés de répondre !

Et c'est là que se greffent les cinq vertus fondamentales. Elles sont la concrétisation, la marque visible de l'esprit vincentien dont nous essayons d'esquisser la description. St Vincent a un mot merveilleux pour presser ses missionnaires de les vivre :

« Enfermons-nous dans ces cinq vertus, comme les limaçons dans leur coquille... avec cela, nous irons partout, nous viendrons à bout de tout ; sans cela, nous ne serons que des missionnaires en peinture » (XII, 322).

A partir de là, tout s'enchaîne avec logique.

II. LES CINQ VERTUS DE BASE

Nous avons un enseignement de St Vincent sur l'ensemble des cinq vertus qui a valeur synthétique même si nous présentons la nôtre après la sienne dans un souci d'actualisation.

1. L'enseignement général de st Vincent sur les cinq vertus

Comme on le sait, le texte le plus général et le plus approprié à la demande qui nous a été faite par le rédacteur en chef de *Vincentiana*, est la conférence du 22 août 1659 sur les cinq vertus fondamentales expliquant les *Règles Communes*, chap. II, art. 14 (XII, 298-311).

Le paragraphe concerné dit : *« Quoique nous devons faire notre possible pour garder toutes ces maximes évangéliques, comme étant très saintes et utiles, y en ayant toutefois entre elles qui nous sont plus propres que les autres, savoir celles qui recommandent spécialement la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes, la Congrégation s'y étudiera d'une manière plus particulière, en sorte que ces cinq vertus soient comme les facultés de l'âme de toute la Congrégation et que les actions d'un chacun de nous en soient toujours animées »* (XII, 298).

Le premier argument de M. Vincent qui plaide en faveur du choix des cinq vertus est, comme on pouvait s'y attendre, le Christ. Pour faire la volonté de son Père, annoncer son bon vouloir et ensei-

complet, que le thème du travail, occupe une très grande place chez St Vincent de Paul. En fidélité, quelquefois mal comprise ou exagérément, les Filles de la Charité ont été souvent des bourreaux de travail et formées à le devenir. Les formateurs ont pris souvent à la lettre et enseigné les recommandations de leur bienheureux Père : "Une fille de la charité doit toujours être occupée" (IX, 7, 117, 221, 496). L'équilibre aujourd'hui plus finement recherché en dépendait !

gner les hommes, il a légué « *le conseil des pratiques évangéliques* ». L'expression mérite attention, puisque st Vincent nous indique au passage que nous sommes ici dans le domaine des conseils et que nous avons grand intérêt spirituel à les recevoir comme tels et à les vivre. Invitation et proposition qui nous mène vers la perfection voulue dès le premier paragraphe des Règles communes.

De plus le Christ a pratiqué « *ces maximes évangéliques* » dont « *la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes* ». Et Monsieur Vincent d'affirmer avec force : « *Ç'a été là son but, sa gloire et son honneur, et ainsi inférons que, notre intention ne devant être autre que de suivre Notre-Seigneur et nous confirmer entièrement à lui...* » (XII, 299).

Nous autres avons grand intérêt à les vivre pour la culture de notre sainteté comme nous venons de le dire. Elles nous tirent de la médiocrité, nous détachent « *de l'affection des choses de la terre* » (XII, 300) et des « *trois ennemis puissants mortels* » que sont le bien, le plaisir et la liberté ». Grand bienfait selon st Vincent que la pratique de ces maximes évangéliques ! « *Elles mettent une personne dans la liberté chrétienne. Vous étiez, il y a quelque temps, esclaves de vos passions ; l'attache aux richesses, aux plaisirs et à votre propre volonté s'était rendue maître de vos personnes ; vous voilà à présent libres par ces maximes ; ni le monde avec ses enchantements, ni la chair avec ses plaisirs, ni le démon avec ses artifices, ne vous peuvent tenir captifs, parce que l'amour de la pauvreté, la mortification de vos plaisirs et la soumission à la volonté de Dieu vous font triompher* » (XII, 301-302).

Comme il y a beaucoup de maximes évangéliques et à ce sujet il est bon de relire tout l'ensemble du chapitre II des Règles Communes, notre fondateur zoome sur cinq d'entre elles et il tient cette insistance depuis « *toujours* ». Voyez son insistance : « *Parce qu'elles sont beaucoup en nombre, je choisis principalement celles qui sont plus propres pour les missionnaires ; et qui sont celles-là ? J'ai toujours cru et pensé que c'étaient la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle* » (XII, 302).

1° « *La simplicité, qui consiste à faire toutes les choses pour l'amour de Dieu, et n'avoir point d'autre but, dans toutes ses actions, que sa gloire. Voilà proprement ce que c'est que la simplicité. Tous les actes de cette vertu consistent à dire les choses simplement, sans duplicité, ni finesse ; aller tout droit devant soi, sans biaiser, ni chercher aucun détour. La simplicité donc est de faire toutes choses pour l'amour de Dieu, rejeter tout mélange, parce que la simplicité dit négation de toute composition. C'est pourquoi, comme en Dieu il ne se rencontre aucune composition, nous disons qu'il est un acte très pur et un être très simple. Il faut donc bannir tout mélange pour n'avoir en vue que Dieu seul. Or, mes frères, s'il y a personnes au monde qui doivent avoir cette vertu, ce sont les missionnaires, car toute notre vie s'emploie*

à exercer des actes de charité, ou à l'égard de Dieu, ou du prochain. Et pour l'un et pour l'autre, il faut aller simplement, en sorte que, si ce sont des choses que nous ayons à faire, qui regardent Dieu et qui dépendent, de nous, il faut fuir les finesses, car Dieu ne se plaît et ne communique ses grâces qu'aux âmes simples. Que si nous regardons notre prochain, comme nous devons l'assister corporellement et spirituellement, bon Dieu ! qu'il se faut donner de garde de paraître cauteleux, adroit, rusé, et surtout ne jamais dire une parole à double entente ! Ah ! que cela doit être éloigné d'un missionnaire ! » (XII, 302).

Dans un mode rusé et double, la simplicité ! Dans une enquête faite au moment de l'aggiornamento post conciliaire, il s'est révélé que ce qui plaisait le plus aux enseignés des Lazaristes français (cela était très perceptible alors dans les corps professoraux des Grands Séminaires et des Ecoles Apostoliques) étaient justement la simplicité. La pratique a rejoint le désir de st Vincent. J'aime beaucoup cette courte et amusante admonition : « *Fi de la Mission, adieu son esprit, si elle n'a celui de la simplicité !* » (XI, 303).

Nous savons par ailleurs dans la conférence qui est réservée à la simplicité que St Vincent témoigne de sa propre manière de faire : « *C'est la vertu que j'aime le plus et à laquelle je fais plus d'attention dans mes actions...* » (I, 284) et il ajoute : « *Dieu me donne une si grande estime de la simplicité que je l'appelle mon Évangile* » (IX, 606).

La seconde maxime est l'humilité : s'anéantir devant Dieu, se détruire soi-même (on notera combien l'expression passe mal aujourd'hui alors que tout prône l'anéantissement !) ; mais la recherche est très positive ; on veut ainsi « *placer Dieu dans son cœur* » (XII, 304). Et la raison de ce travail d'anéantissement, il faudrait peut-être dire de kénose, est apostolique : « *Notre fin, c'est le pauvre peuple, gens grossiers ; or, si nous ne nous ajustons à eux, nous ne leur profiterons aucunement ; le moyen pourtant de le faire, c'est l'humilité, parce que, par l'humilité, nous nous anéantissons et établissons Dieu Souverain Être... je dirai [...] que cet état est convenable à la Mission ; et n'étant pas cela, nous avons sujet de craindre que nous n'ayons pas l'esprit d'un vrai missionnaire* » (XII, 305). Nous tenons là une argumentation chère à st Vincent : toutes les vertus fondamentales ont une finalité missionnaire. Elles relèvent de notre vocation ; elles sont utiles à nos travaux apostoliques et nous permettent de vivre en témoins.

La troisième maxime est d'origine très salésienne on le sait : voici la douceur. Elle possède le même but : supporter ceux que nous évangélisons, « *si grossiers, si ignorants, si obtus, et pour ne pas dire, si bêtes* » (!), Elle permet de coller à la réalité sans être agressifs mais en état de service. Le témoignage de st Vincent est convaincant : « *Les forçats même, avec lesquels j'ai demeuré, ne se gagnent pas autrement ; et lorsqu'il m'est arrivé de leur parler sèchement, j'ai tout gâté ; et, au contraire, lorsque je les ai loués de leur résignation, que je les ai plaints*

en leurs souffrances, que je leur ai dit qu'ils étaient heureux de faire leur purgatoire en ce monde, que j'ai baisé leurs chaînes, compati à leurs douleurs et témoigné affliction pour leurs disgrâces, c'est alors qu'ils m'ont écouté, qu'ils ont donné gloire à Dieu et qu'ils se sont mis en état de salut » (IV, 53).

Voilà le schéma qui se met en place : La simplicité nous calque sur Dieu, l'humilité nous revêt de lui et la douceur nous met en situation de serviteur. Il reste que ces trois accents supposent un moyen radical qui est la mortification. Pour vivre ensemble¹⁸ « sans être en perpétuelle pointille » (XII, 307) et pour évangéliser. Alors il sera aisé de se monter zélé ! « *Le zèle est "ce pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain. Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait ? Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu"* » (XII, 307-308).

Quant à la conclusion de st Vincent elle est impérative et nous rejoint par-delà les siècles :

« Il faut que ces cinq vertus soient comme les facultés de l'âme de toute la Congrégation ; il faut que, comme l'âme par l'entendement connaît, par la volonté veut et par la mémoire se ressouvient, ainsi un missionnaire n'agisse que par le moyen de ces vertus. » (XII, 309) et plus loin encore comme s'il martelait ce principe : « *Tâchons, un chacun de nous, de nous enfermer dans ces cinq vertus, comme les limaçons dans leurs coquilles, et faisons que nos actions sentent ces vertus* » (XII, 310).

2. Essai de synthèse sur les cinq vertus

Cet article doit rendre compte de la pensée vincentienne. Pour rassembler l'essentiel, en voici une modeste tentative de synthèse.

1° Monsieur Vincent nous invite à focaliser nos regards sur le Christ. Les vertus fondamentales sont avant tout christologiques. St Vincent nous demande de contempler le Christ simple (vrai), humble (serviteur), doux (il se maîtrise parfaitement), mortifié (il choisit de sauver le monde sur la croix) et zélé, disons ardent (le zèle de Dieu le dévore : "Je suis venu allumer le feu sur la terre..." (Luc 12,49).

¹⁸ Lire avec profit : FERNANDO QUINTANO, *Défis que la culture actuelle lance à la Congrégation de la Mission in Cahiers st Vincent*, bulletin des Lazaristes de France N° 190, Printemps 2005, pp. 519 et surtout les pages 14 à 17.

- 2° Notre vocation nous porte vers les pauvres ; adopter le comportement vincentien, c'est se revêtir de vertus fonctionnelles, pratiques. La finalité des vertus fondamentales est apostolique, pastorale, missionnaire ; on a dit « *professionnelle* ».
- 3° Nous sommes simples, humbles, doux, mortifiés et zélés entre nous pour mieux l'être avec ceux dont nous sommes responsables. Ils ne comprendraient pas que nous soyons par vocation faits pour eux dans la mouvance du Christ et sans conséquence pratique sur notre comportement avec eux et dans jusque dans notre caractère et notre propre psychologie car nous sommes modifiés par le principe d'imitation mis en œuvre pour les pauvres.
- 4° On vit les cinq vertus en communauté pour que celle-ci soit plus évangélisatrice. Notre premier engagement est de l'ordre du témoignage. Les gens comprendront mieux que nous tendions vers ces vertus si nous commençons par les vivre entre nous.
- 5° À travers la définition des vertus nous voyons apparaître des points d'insistance qui peuvent se regrouper autour de l'idée d'engagement, d'énergie, de force. Il semble que le comportement vincentien des cinq vertus requiert d'abord de nous la volonté. Parce qu'homme d'action, le vincentien prend des risques, ose, entreprendre. Il tient ferme après avoir pris la décision qu'il pense être la meilleure. Il a cette volonté parce qu'il est habité par *la force de l'amour*.
- 6° Cela implique une certaine non-violence au profit de la vraie violence. Il y a comme un déplacement de la violence. Nos énergies sont employées dans une lutte contre nous afin de devenir de bons ouvriers pour évangéliser les pauvres.
Il faut se faire violence pour maîtriser la colère et paraître doux ; il faut se faire violence pour être simple dans son style de vie, dans sa manière de pensée et de communiquer, alors qu'il est plus facile de paraître savant ou important ; il faut se faire violence pour être humble au niveau des petits alors qu'il est plus gratifiant de vivre avec les riches et d'avoir un certain pouvoir ; il faut se faire violence pour opter pour les croix de notre vie alors qu'il est facile de fuir l'effort et le sacrifice ; il faut enfin se faire violence pour opter résolument pour l'avancée du Royaume de Dieu alors que la paresse ou l'insensibilité nous tentent. C'est le seul sens acceptable de la mortification.
- 7° La pratique des vertus fondamentales ne peut exister sans la grâce de Dieu. Seul l'Esprit donne la force d'être simples, humbles, doux, mortifiés et zélés. Pour vivre ainsi, il faut donc agir dans ce sens et prier pour l'obtenir. En ce sens, l'homme d'oraison est capable de tout.

- 8° Les cinq vertus nous mettent sur le chemin des Béatitudes. Il ne serait pas difficile de trouver les points de convergence avec chacune des Béatitudes. Les cinq vertus sont un condensé de l'Évangile. Si Monsieur Vincent disait : *“La simplicité, voilà mon Évangile”*, nous pouvons dire : *“Les cinq vertus, voilà notre Évangile”*.
- 9° On a remarqué enfin que les cinq vertus étaient *“vertus de l'équilibre”*. L'expression est du Père Jean Morin, peu de temps avant sa mort. Il nous faut dire que st Vincent est le saint de l'équilibre. En lui, rien d'excessif. En nous situant dans la vérité par rapport à Dieu, dans l'humilité par rapport à notre être, dans la douceur par rapport aux autres et en mettant nos pas dans ceux du crucifié (par la mortification bien comprise), nous devenons des passionnés du Royaume (nous sommes pleins de zèle).

Conclusion

Car st Vincent est un passionné. C'est un méridional qui a mis toute son énergie au service de Dieu dans les pauvres. Il est habité par la passion, par la fougue, l'ardeur. Il me semble que cette passion du Royaume est très présente dans le texte qui peut nous servir de méditation finale et qui a valeur testamentaire :

“A Madagascar les missionnaires prêchent, confessent, catéchisent continuellement depuis quatre heures du matin jusqu'à dix, et depuis deux heures après midi jusqu'à la nuit ; le reste du temps, c'est l'office, c'est la visite des malades. Voilà des ouvriers, voilà de vrais missionnaires ! Plaise à la bonté de Dieu nous donner cet esprit qui les anime, un cœur grand, vaste, ample ! Magnificat anima mea Dominum il faut que notre âme magnifie, amplifie Dieu, et pour cela que Dieu amplifie notre âme, qu'il nous donne amplitude d'entendement pour connaître bien la grandeur, l'étendue de la bonté et de la puissance de Dieu ; pour connaître jusqu'où s'étend l'obligation que nous avons de le servir, de le glorifier en toutes les manières possibles ; amplitude dans la volonté pour embrasser toutes les occasions de procurer la gloire de Dieu. Si nous ne pouvons rien de nous-mêmes, nous pouvons tout avec Dieu. Oui, la Mission peut tout, parce que nous avons en nous, le germe de la toute-puissance de Jésus-Christ” (24 juillet 1655 - XI, 203-204).